MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 74 (1974), p. 151-159

Pascal Vernus

Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX STATUES DU MOYEN EMPIRE

Pascal VERNUS

La première statue appartient à la collection de M. Robert Jongeryck [1]. On ignore sa provenance. Elle est en granit noir et mesure environ 18,6 cm. de haut et 16,8 cm. de large (largeur du socle). La tête a disparu; le personnage est accroupi sur le sol, les jambes croisées, les pieds apparaissant sous les cuisses dans une attitude bien connue dans la statuaire du Moyen Empire [2]. Le vêtement qu'il porte monte bien au-dessus du nombril; son pourtour est surmonté par ce qui semble être la stylisation d'un système d'attache dont le fonctionnement n'est pas clair. Le coin supérieur du bord du vêtement retombe sur le côté gauche du ventre [3]; ce bord se prolonge obliquement sur les cuisses et passe sous la main droite. Les deux mains sont posées à plat sur les cuisses. Ce vêtement serait identique à la jupe haute s'il ne s'arrêtait aux genoux; il est donc différent du pagne court habituel (Pl. XVIII, A) [4]. Un très léger embonpoint est à peine suggéré (Pl. XVIII, B), mais le modelé du dos est fort lourd (Pl. XIX, A). Les inscriptions se laissent établir à grand-peine, tant elles ont souffert. Elles se répartissent en quatre lignes sur les genoux (fig. 1), et une ligne sur le devant du socle (fig. 2) :

« Une offrande que donne le roi à [Pta]h-Sokar [a]; qu'il donne [une sortie-à-la-voix consistant en pain, bière, bœuf, oiseau, albâtre, vêtement, encens, huile] [b],

[1] Je remercie M. Robert Jongeryck qui m'a autorisé à publier sa statue; les photos sont l'œuvre de M. Jean-François Gout.

[2] Vandier, *Manuel*, p. 231, P.M.E. XIV.

[3] Voir, pour la jupe haute, Garstang, *El Arabah*, pl. III, rangée supérieure à gauche, étudiée dans Bonnet, *Die Äg. Tracht bis zum Ende des Neuen Reiches* (*Unt.* 7), p. 23, pl. III, 11; Ny Carlsberg AeIN 932 = Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues*, pl. 29; Berlin 4650 = Vandier, *o.c.*, pl. LXXIII, 3; Wild, *BIFAO* 69, 1971, pl. XIX. Sur la statue Louvre E 11053 = Vandier, *o.c.*, pl. LXXIII, 2, le coin retombe, en se repliant, vers la droite du personnage.

[4] Le vêtement ressemble à celui de la statue Caire 463 sauf l'attache.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

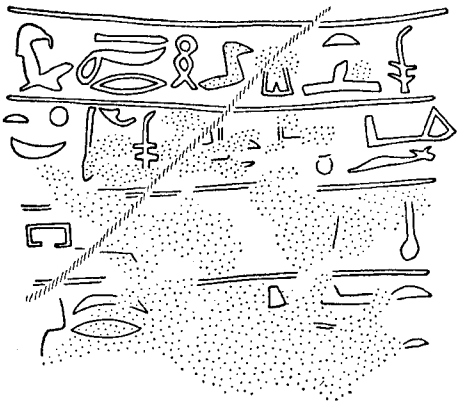


Fig. 1.

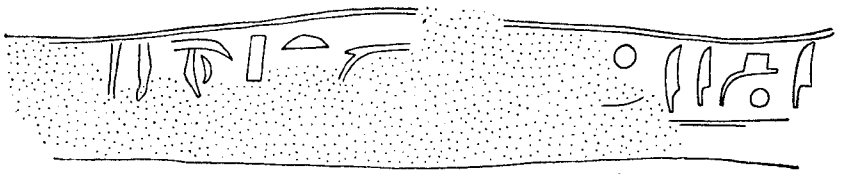


Fig. 2.

toute chose bonne et pure dont vit un dieu pour le *ka* du *imy-r*ꜣ *pr T*(?)...». «L'*im*ꜣ*ḫy* auprès de Ptah-Sokar, l'*imy-r*ꜣ *pr T*(?)... juste de voix (c)».

(a) La restitution est certaine; Ptah-Sokar est fréquemment mentionné sur les monuments du Moyen Empire, cf. Sandman, *The God Ptah*, p. 128 sq.

(b) Restitution probable : .

(c) Il subsiste quelques traces du nom propre; je préfère néanmoins m'abstenir de toute interprétation qui serait nécessairement hasardeuse.

La statue offre peu de critères de datation précis. Toutefois ses dimensions réduites (1), son modelé, la formule *dì·f prt-ḫrw* et *n kꜣ n* (2) situent le terminus *post quem* dans la dernière partie de la XII^e^ dynastie, une date postérieure étant soutenable.

(1) Vandier, *o.c.*, p. 255. (2) Benett, *JEA* 27, 41 sq. et 44, 1958, 121.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La seconde se trouve au Musée du Caire où elle porte le numéro 90151 [1]; elle a été acquise dans le commerce; on ne sait rien sur sa provenance [2]. Elle mesure 36 cm. de la base jusqu'aux épaules; le socle est long de 34 cm., large de 23 cm., et haut de 7 cm. Le matériau est du granit noir. Le personnage est assis sur le sol, les jambes enveloppées par la jupe haute (Pl. XIX, B et XX, B). La main droite est posée à plat sur la cuisse, la main gauche est repliée sur la poitrine; cette attitude n'était attestée jusqu'à présent que sur les statues vêtues du manteau ou du pagne [3]. L'ourlet en oblique de la jupe passe loin devant la main droite, alors que sur la première statue il passait sous la main [4]. L'homme est affligé d'un certain embonpoint, beaucoup plus marqué que sur la statue de la collection Jongeryck (Pl. XX, A). La tête a été arrachée, sans doute pour être revendue à part; les traces qui subsistent donnent à croire que le personnage était coiffé de la perruque habituelle. Les inscriptions se répartissent en quatre lignes sur les cuisses et deux lignes sur le rebord et le devant du socle (fig. 3 et 4) :

« L'offrande que donne le roi à Min maître de la *Snt* [a] Horus-juste-de-voix [b]; qu'il donne une sortie-à-la-voix consistant en pain, bière, bœuf, oiseau, vêtement, albâtre pour le *ka* du chef du département de *Ḏd-bꜣw* [c] *Sbk-m-mr·i* [d] juste de voix, détenteur de l'*imꜣḫ*, né de *Pt·i-pw* [e], juste de voix, détentrice de l'*imꜣḫ*. « L'offrande que donne le roi à Geb [f] qu'il donne une sortie-à-la-voix pour le *ka* du scribe des actes de la *smꜣyt* [g] *Sbk-m-mr·i* renouvelé de vie, né de *Pt·i-pw* juste de voix détentrice de l'*imꜣḫ*.

(a) Même graphie de *Snt* à Medinet Habou au Nouvel Empire, voir Gauthier, *Les fêtes du dieu Min* (*RAPH* 2), p. 81; au Moyen Empire on relève la graphie archaïsante

[1] M. Ryad. Directeur du Musée du Caire m'a aimablement autorisé à la publier.

[2] D'après les inscriptions il est vraisemblable qu'elle provient d'Abydos.

[3] Vandier, *o.c.*, p. 232-3.

[4] La distance entre le bord oblique de la jupe haute et la main droite varie : le bord passe loin de la main sur les statues Caire 466 et 482, et sur la statue d'*'Imny* au BM (Aldred, *Middle Kingdom Art in Egypt*, n° 35). Il passe près de l'extrémité des doigts sur la statue Ny Carlsberg AeIN 27 = Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues*, pl. 26. Il passe sous l'extrémité des doigts sur la statue Caire 65842 = Engelbach, *ASAE* 37, 1937, pl. 1. Pour la notation oblique du bord de la jupe sur les statues accroupies, cf. Wild, *BIFAO* 69, 1971, 114, n. 2.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

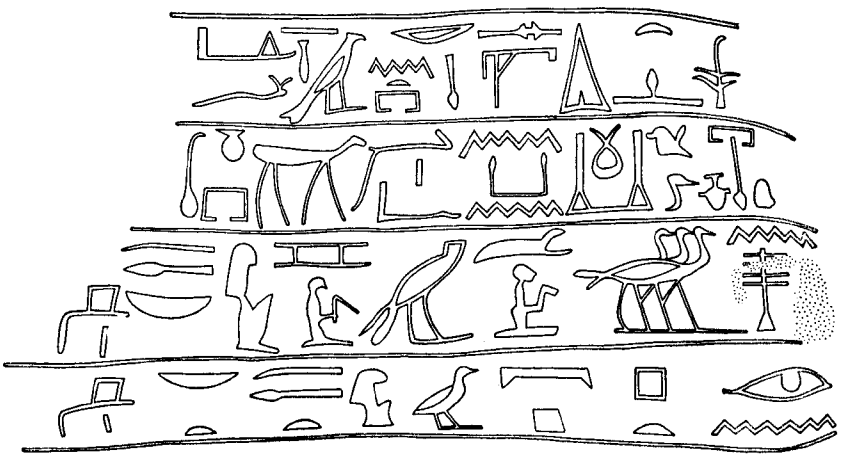


Fig. 3.

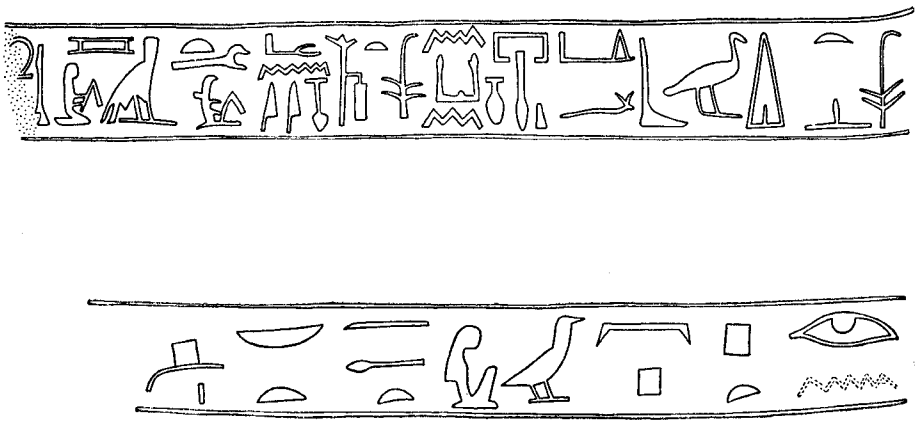


Fig. 4.

 (Hassan, *Hymnes religieux,* p. 144) [1]. Il s'agit du nom du sanctuaire de Min devenu un terme géographique, d'où le déterminatif ⊗ ; on se reportera à l'étude de Kees, *ZÄS* 57, 1922, 128 sq.; à G*DG* 5, 39; à Bonnet, *Reallexicon,* p. 463.

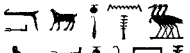
[1] La stèle Caire 20705, qui est dite venir d'Esna, mentionne un Min *imy* ; s'agit-il de l'édifice *snt* ou de la forme ancienne du nom d'Esna? Toutefois un doute plane sur la provenance exacte de la stèle d'après Sauneron, *Esna* I, 19, n. 1. Pour un Min *nb snwt* à *Tskry,* voir Yoyotte, *RdE* 14, 92.

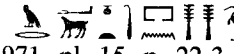
BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(b) *Di·f* montre que Min maître de la *Snt* et Horus-juste-de-voix sont considérés comme une seule entité divine. On sait que Min de Panopolis s'introduisit dans le cycle osirien d'Abydos (Kees, *Gotterglaube*, p. 200 sq.; Mercer, *Horus, Royal God of Egypt*, p. 140). On relève son nom dans les listes de divinités d'Abydos dès la fin de la XI[e] dynastie (Louvre C 15; Munich 40; Turin 21 = Piehl, *ZÄS* 19, 1881, 18-21); mais ce n'est que dans la seconde moitié de la XII[e] dynastie qu'il apparaît comme divinité importante à Abydos. On le représente face à Osiris sur les stèles (Florence 2590 = Bosticco, *Le stele egiziane* I, pl. 24; Munich 19 = Dyroff Portner, *Äg. Grabsteine u. Denksteine* II, pl. 5; *Beschr.* II, pl. 18, 27)[1]. On l'invoque sous les noms de Min-*Ḥr-nḫt*[2], de Min-qui-réside-à-Abydos[3], de Min-*Ḥr-nḫt*-qui-réside-à-Abydos[4], de Min-*Ḥr-nḫt* maître d'Abydos[5]. *Ḥr-mꜣꜥ-ḫrw* est appliqué à Min dans la formule *dwꜣ Mn mꜣꜥ nfrw Ḥr-mꜣꜥ-ḫrw* (Caire 20240), et dans un hymne connu par deux stèles (Monnet, *Les antiquités égyptiennes du Musée de Zagreb*, p. 20-21, n° 7; Legrain, *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale*, pl. 31)[6] : « Salut à toi Min, en paix; salut à toi *Ḥr-mꜣꜥ-ḫrw*, en paix »; pour Horus-juste-de-voix cf. Anthes, *JNES* 13, 1954, 21, et Griffiths, *The Conflict of Horus and Seth*, p. 57.

(c) Sur ce titre voir Gauthier, *BIFAO* 15, 1918, 198-9. Aux exemples réunis dans cet article il faut ajouter :

 *'Ity*, Petrie, *Tombs of the Courtiers*, pl. 26, cf. Helck, *Verwaltung*, p. 260.

 *Prw-nfr*, Petrie, *A Season in Egypt*, pl. 3, n° 83.

 *Ḫnty-ḥtp(·w)*, tablette UIC 14487 = Kaplony-Heckel, *JEA* 57, 1971, pl. 15, p. 22-3. Un doute plane sur cet exemple; le signe hiératique transcrit ici par  semble correspondre à  ailleurs sur le document; le commentaire n'éclaircit guère le problème.

[1] Pour Osiris père de Min, cf. Munster, *Untersuchungen zum Gottin Isis* (*MÄS* 11), p. 131.

[2] Références très nombreuses, voir Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel* (*Äg. Fo.* 24), p. 56 et 74.

[3] Caire 20240; *Beschr.* II, pl. XII; Avignon 42 = Moret, *RT* 32, 1910,141; Mogensen *Inscriptions hiéroglyphiques du Musée National de Copenhague*, pl. XII, fig. 14.

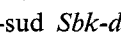
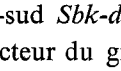
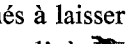
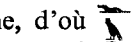
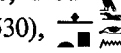
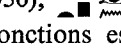
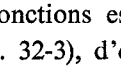
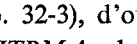
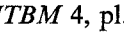
[4] Collection Sloane n° 448 = Capart, *PSBA* 29, 1907, 313.

[5] Avignon 31 = Moret, *o.c.*, 146-52.

[6] Autres hymnes à Min du Moyen Empire : Caire 20089 et 20703 = Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 148 et Gauthier, *BIFAO* 30, 1931, 559; Vernus, *RdE* 22, 1970, 166, n. 3. New York, Metropolitan Museum = Hayes, *Scepter* I, p. 346, fig. 227 en haut à gauche. Parme = Lange, *SPAW* 1927, 331 sq., et Botti, *I cimeli egizi del Museo di Antichità di Parma*, n° 178, p. 105-7; cf. Gauthier, *ibid.*, et Müller, *Orientalia* 32, 1956, 258. Caire 20328 = Gauthier, *ibid.*, 560. Caire 20517 = *ibid.*, 561. Berlin 7287. Louvre C 30 = Hassan, *o.c.*, p. 140-6.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien entendu le titre demeure obscur; on peut penser que *Ḏd-Bꜣw* désigne un aspect de la personnalité royale (pour les *bꜣw* du roi au Moyen Empire cf. Vernus, *RdE* 23, 1972, 222).

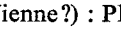
(d) La graphie du nom propre offre deux particularités remarquables : la présence de  derrière les signes  et . Le groupe va d'abord nous occuper. On le retrouve dans le nom  (Dunham Janssen, *Semna Kumma*, p. 150); dans le nom  (Vernus, *RdE* 25, 256); dans le nom du *wḥm* de Thèbes  fils du grand-des-dix-du-sud *Sbk-ddw/Bbi* et de *Dwꜣt-nfrt* [1]; il s'agit sûrement du même personnage que le directeur du grenier  fils du grand-des-dix-du-sud *Bbi* [2]. Le nom du roi *Sḫm-Rᶜ-šd-tꜣwy*  [3] présente une graphie similaire. On imagine mal que puisse représenter le suffixe de la première personne [4]; il faut donc chercher ailleurs l'explication. Le signe occupe la largeur d'un cadrat, mais seulement la moitié de la hauteur; les graveurs ont souvent été gênés par son utilisation; fréquemment ils se sont résignés à laisser un espace blanc disgracieux; d'autres fois ils l'ont comblé avec un autre signe, d'où  (De Morgan, *Catalogue de monuments* I, p. 38, n° 63),  (Caire 20530),  (Caire 20433) etc... Enfin ils ont eu recours au signe  dont une des fonctions est de remplir les espaces blancs (Schenkel, *Fruhmittelagyptische Studien*, p. 32-3), d'où :  (Caire 20242),  alternant avec  (BM 321 (234) = *HTBM* 4, pl. 44),  (*PN* II, 315, 4), et même (Hofmann, *Die theophoren Personennamen*, p. 67) [5]. Dans la mesure où se substitue à pour indiquer

[1] Statue Vienne 5801 = Von Bissing, *Denkmäler Agyptischen Sculptur* I, pl. 31; Wolf, *Kunstgeschichte*, p. 346; Komorzynski, *Das Erbe des alten Ägyptens*, fig. 35; Woldering, *L'Egypte des Pharaons*, p. 222, n° 23; Poulsen, *Egyptian Art*, p. 89; Vandier, *o.c.*, II, pl. LXXXVIII, 5. Statue de Dublin = Macalister, *PSBA* 9, 1887, 125. Statue d'Hermonthis vue par Wilkinson (identique à celle de Vienne?) : PM 5, 160. Voir en général Weill, *La fin du Moyen Empire*, p. 395; Mertz, *Some titles of Egyptian Queens*, p. 62; Von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit* (*Äg. Fo.* 23), p. 174-5; Schenkel et Sledzianowski, *GM* 3, 1972, 21-4.

[2] Louvre C 13, cf. Weill, *o.c.*, p. 333. Berlin 2285 = *AeIB* I, 147; Aldred, *Middle Kingdom Art in Egypt*, pl. 81. Sur l'alternance *Sbk-ddw-Bbi/Bbi* voir Vernus, *RdE* 23, 1971, 193-9.

[3] Winlock, *JEA* 10, 1924, 242; sur ce roi voir Von Beckerath, *o.c.*, p. 290-2.

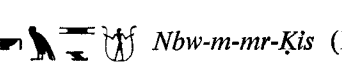
[4] Pour des cas exceptionnels tels *Pṯḥ* de *Mny* cf. Yoyotte, *Ann. EPHE* 79, 1971, 172.

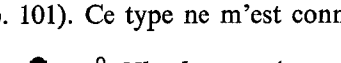
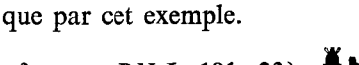
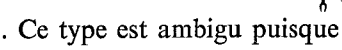
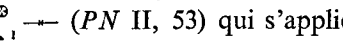
[5] Variante  (Caire 20526 k); il n'est pas sûr que soit seulement destiné à remplir les espaces blancs. Allusion est peut-être faite aux « Soukhos ». Pour les deux *Sbk* (*Sbkwy*) de Saïs voir Schott, *RdE* 19, 1967, 107.

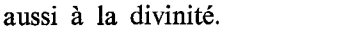
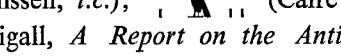
BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

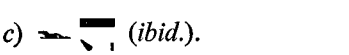
le suffixe de la première personne ou le déterminatif de l'être humain (Sethe, *ZÄS* 45, 44-56; Lacau, *ZÄS* 51, 1914, 50-2),  et sa variante  ont pu se substituer à I pour combler les espaces blancs; de là la graphie .

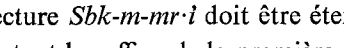
Telle n'est pas la valeur de dans . Les noms propres formés avec un nom de divinité et  (à lire *š* ou *mr*)[1] se ramènent à trois types principaux au Moyen Empire :

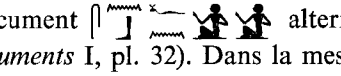
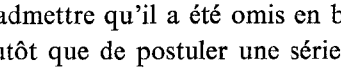
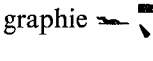
I.  *Nbw-m-mr-Ḳis* (Hayes, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom*, p. 101). Ce type ne m'est connu que par cet exemple.

II.  *Nbw-ḥr-mr·s* (nom de femme, *PN* I, 191, 23);  *Wḥ-m-mr·f* (nom d'homme, *PN* I, 84, 3). Ce type est ambigu puisque le suffixe peut se rapporter à la divinité ou au détenteur; l'analogie avec des noms comme  (*PN* I, 248, 1) et  (*PN* II, 53) qui s'appliquent, au Nouvel Empire, à des femmes incitent à préférer la seconde interprétation; toutefois la série *Sw-m-mr-Ḥr* (*PN* I, 302, 10) et *Sy-m-mr-ʾst* (*PN* I, 302, 7 et Barns, *JEA* 34, 1948, 43), attestée au Nouvel Empire, montre que *mr* (ou *š*) peut se rapporter aussi à la divinité.

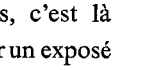
III. *a*)  (Dunham Janssen, *l.c.*); (Caire 20206 c);  (Caire 20401); (Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, pl. 32).

b)  (*PN* I, 304, 10).

c)  (*ibid.*).

La lecture *Sbk-m-mr·i* doit être étendue aux trois variantes a, b et c. En effet le signe représentant le suffixe de la première personne ou le déterminatif du nom propre est très souvent omis : ainsi dans le même document  alterne avec  (Marseille 24 = Capart, *Recueil de monuments* I, pl. 32). Dans la mesure où a) prouve l'existence du suffixe, il est préférable d'admettre qu'il a été omis en b) et c), ce qui est conforme à l'épigraphie de l'époque, plutôt que de postuler une série *Sbk-m-mr* parallèle à la série *Sbk-m-mr·i*[2]. La graphie , quant à elle, est à ce que

[1] Que dans ce type de nom propre et les variantes se lisent *mr* est prouvé par les graphies phonétiques; j'ai donc transcrit uniformément par *mr*. Toutefois, c'est là une convention destinée à simplifier un exposé déjà passablement compliqué, et je n'exclus pas la possibilité, dans certains cas, d'une lecture *š*. Sur la confusion entre et et les ambiguïtés qui s'ensuivent, voir Gardiner, *Eg. Gramm.*, p. 491 et *Wb.* II, 97.

[2] De même la graphie  prouve que doit être lue *Nb·i-msw:* Clère, *ZÄS* 68, 1932, 47. Voir aussi (*PN* I, 423, 16).

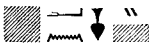
BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 est à (*PN* I, 304, 5)[1]. Les noms (*PN* I, 29, 2 et 4)  (*PN* I, 69, 20), (*PN* I, 250, 20) sont à lire respectivement *'Imn-m-mr·i, Nmty-m-mr·i, Ḥr-m-mr·i*[2]; (Louvre C 178 dans un contexte où les autres noms propres n'ont pas le déterminatif) et (Marseille 27 = Maspero, *RT* 13, 1890, 117) doivent être lus *Nṯr·i-m-mr·i*. De tels noms propres fournissent sur la mentalité religieuse des indications qu'il faudra exploiter. Le *mr* (ou le *š*) mentionné doit être le canal ou toute autre étendue d'eau du village dans lequel vit la famille de celui qui a reçu un nom de ce type.

(e) Le nom propre n'est pas attesté chez Ranke, *PN*, toutefois on peut le rapprocher de noms tels *Nb·i-pw, Ḥnwt·i-pw* (*ibid.* II, 202). On le retrouve peut-être sur une stèle du BM (215 (252) = *HTBM* 3, pl. 47; *PN* I, 130, 20 a lu *pw-ḫrj* (?); mais il faut tenir compte du fait que sur les stèles du Moyen Empire les noms des personnages sont parfois écrits en écriture rétrograde, cf. Vernus, *RdE* 25, 229). *Pt* est vraisemblablement employé métaphoriquement pour désigner une divinité ou une personne éminente; dans sa lettre à Sinohé le roi évoque la reine en ces termes « cette reine, ton ciel » (B 185); le nom propre doit être compris « c'est mon ciel (que une telle) »; on comparera avec le nom *Pt·i-mn·ty* (Clère, *RdE* 3, 1938, 105; Hayes, *o.c.*, p. 101).

(f) La présence de Geb dans les formules *ḥtp-dỉ-nswt* du Moyen Empire tient à deux causes : l'influence persistante de la théologie d'Héliopolis — et cela vaut pour les courtisans ou le personnel attaché aux cultes funéraires royaux (Kees, *Totenglauben*, p. 385 sq.; pour Geb *ḫnty-psḏt* voir en dernier lieu Berlev, *RdE* 24, 15); soit, et c'est le cas pour notre statue, Geb est invoqué parce qu'il avait été inclus dans les cultes d'Abydos (ainsi dans Turin n° 7 = Maspero, *RT* 3, 1882, 119, Geb est en parallèle avec Osiris maître d'Abydos; dans Budge, *A Catalogue of Eg. Antiquities at Alnwick Castle*, p. 324-6, n° 1984, Geb est en parallèle avec Osiris maître d'Abydos et Min-*Ḥr-nḫt*).

(g) Quelques exemples de ce titre sont groupés dans *Wb.* III, 451, 4 et dans Helck, *Zu Verwaltung*, p. 277, n. 7. Au Moyen Empire il se présente de la façon suivante :

 *Nfr :* Martin, *Egyptian administrative and Private-name Seals*, n° 741.

 *'Iw·f-snb(·w) : ibid.*, n° 87.

 *Wr-Mwt*[3] Caire 20282 (XII^e tard).

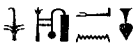
[1] C'est à tort qu'Hoffmann, *o.c.*, p. 26, succombe au rapprochement, il est vrai tentant, avec le terme géographique *š-Sbk*. D'une part on imagine mal un nom propre *š-Sbk*, d'autre part les exemples où la préposition *m* est écrite condamnent cette lecture.

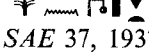
[2] On doit mentionner ici le nom propre  (Leyde V 69 = *Beschr.* II, pl. 39); faut-il lire *Mnṯw-m-ḳnbt·i* (ou *tm·i*) ou *Mnṯw-m-mr·i* en admettant que le graveur n'a pas transcrit la forme hiératique  du signe ?

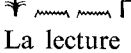
[3] Le nom n'est pas enregistré sous cette forme dans *PN*.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 *'Imny :* scarabée Martin, *ibid.*, n° 209; fragment de bois avec inscription cryptographique, *AeIB* II, 323.

 *Rdi·n·i-Ptḥ :* Martin, *o.c.*, n° 878-87.

 *'Iy :* statue provenant d'Eléphantine Caire 65842 = Engelbach, *ASAE* 37, 1937, 1-2; scarabée Caire JE 86262 = *ibid.*, n° 2 (XII^{e} tard).

 *Rsy :* BM 300 (905) = *HTBM* 3, pl. 41 (XII^{e} tard).

La lecture du titre semble être *sš n ˁ n sm³yt nswt*, ˁ désignant les archives (Moret, *Catalogue du Musée Guimet*, p. 3; Goedicke, *Konigliche Dokumente*, p. 106); *sm³yt* doit désigner une collection ou une collectivité (l'entourage du roi?). Le titre apparaît au Nouvel Empire (Caire 42167-8 et Caire *Wb* n. 95); au Moyen Empire les titres *ṯ³w n sm³yt* (Rio de Janeiro, stèle du *imy-r³ pr wr Rsy*) et *ḫr-ˁ n sm³yt nswt* (Martin, *o.c.*, n° 483) lui sont peut-être apparentés; en revanche, *sš sm³yt* (exemples chez Anthes, *Hatnub*, p. 30) semble recouvrir une réalité différente.

La statue ne peut être antérieure au règne de Sésostris III. En effet, l'attitude, le vêtement vont en ce sens[1]; au demeurant la philologie s'accorde avec l'archéologie : *di·f prt-ḫrw, n k³ n* sont plutôt caractéristiques de la fin de la XII^{e} dynastie; de même l'invocation à Min Horus-juste-de-voix, les titres, et la graphie . Cela posé on aimerait préciser davantage. Hélas l'absence de la tête ne facilite pas la datation. Les dimensions de la statue sont assez importantes par rapport aux autres monuments de ce type, c'est-à-dire représentant le personnage accroupi. L'embonpoint est marqué sans outrance et la maîtrise du sculpteur ne se raidit pas dans la perfection glacée des œuvres de la XIII^{e} dynastie. Tout converge vers une date proche des règnes de Sésostris III et d'Amménémès III.

Les activités de *Sbk-m-mr·i* ne se laissent pas facilement délimiter en raison de l'obscurité des titres desquels on peut seulement penser qu'ils sont en rapport avec la personne du roi; d'autre part ils sont attestés à plusieurs reprises hors d'Egypte[2]. Est-ce à dire que *Sbk-m-mr·i* supervisait l'administration des produits précieux destinés à la trésorerie personnelle du roi?

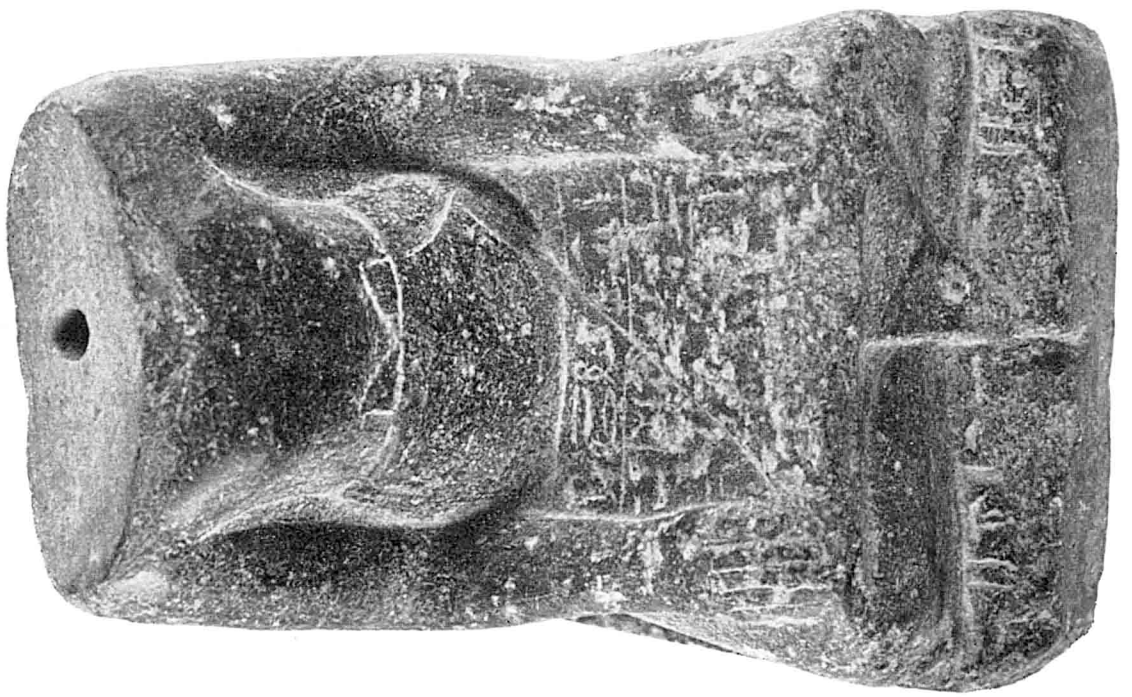
[1] Vandier, *o.c.*, p. 256-7, sixième et neuvième règles.

[2] Un *imy-r³ ˁḫnwty n Ḏd-b³w* est attesté au Sinaï (Gauthier, *BIFAO* 15, 1918, 198). La statue du *sš n ˁn sm³yt nswt 'Iy* vient d'Eléphantine, un scarabée à son nom a été trouvé à Qouban; le scarabée de *Nfr* vient d'Ouronarti, celui d'*'Imny* de Gezer; quant au scarabée de *'Iw·f-snbw* il provient d'Illahoun. Ainsi le titre se rencontre dans les pays étrangers et près des pyramides de la XII^{e}. Toutefois on ne peut rien établir sur des témoignages archéologiques aussi fragiles.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B



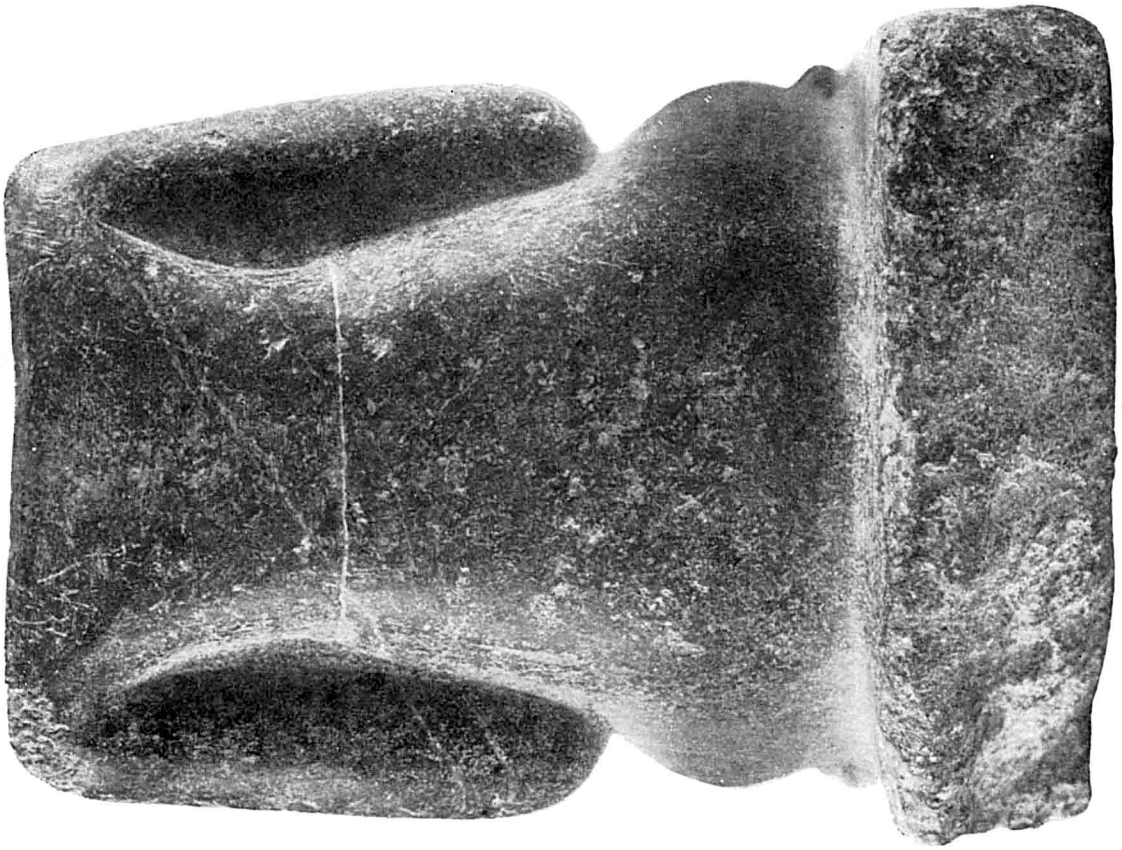
A

Statue de la collection Jongeryck.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B. — Statue Caire 90151.



A. — Statue de la collection Jongeryck.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B

A

Statue Caire 90151.

BIFAO 74 (1974), p. 151-159 Pascal Vernus
Deux statues du Moyen Empire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net